

ALSACE BOSSUE Série patrimoine 4/4

Convaincre les habitants

Les habitants de la Bosse ont attendu longtemps avant de s'intéresser à leur patrimoine. Quand l'intérêt des institutions et du grand public pour ces questions s'est réveillé un peu partout en France, peu de gens du coin étaient conscients de la valeur de leur patrimoine. Aujourd'hui, des consciences se sont éveillées, mais quelques réticences persistent.

Pour faire connaître le patrimoine de la Bosse, le mettre en valeur et intéresser le public, il faut commencer par convaincre ses habitants. Emmanuelle Thomann, chargée de mission patrimoine à la Comcom d'Alsace Bossue, explique : « Tout part des habitants du coin. Pas de tourisme possible s'ils n'ont pas envie qu'on vienne les voir ! Imaginons qu'un visiteur occasionnel se balade en Alsace Bossue et demande à un passant les sites à découvrir. S'il se voit répondre qu'il n'y a rien à voir, c'est embêtant ! »

Retour aux racines, retour à la terre

Un vrai problème d'identité mine l'Alsace Bossue. L'histoire complexe de ce petit bout d'Alsace coincé sur le plateau lorrain en fait un territoire intermédiaire : les références patrimoniales ne sont ni vraiment alsaciennes, ni vraiment lorraines. Elles ne sont pas claires et ne correspondent pas aux images d'Épinal attendues par les touristes : colombages, cigognes, cathédrale, coiffe... De plus, longtemps oubliée des administrations, cachée derrière le col de Saverne, l'Alsace Bossue a du mal à se départir d'une image de terre agricole, dans sa vision la plus péjorative. Souvent, on constate que les habitants ressentent une honte diffuse de leur territoire.

Ce problème est amplifié par l'état de la société actuelle, qui a avancé à une vitesse folle ces dernières décennies, empêchant les gens de se centrer sur l'essentiel. Dans les offices du tourisme, ce constat est fait tous les jours. Carole Bauer, directrice à Lorentzen,



La Sarre à contes était un événement phare cet été en Alsace Bossue et proche région. PHOTO — ARCHIVES DNA

explique : « Les gens ont de plus en plus besoin de se réfugier dans des valeurs, de comprendre leur histoire pour se trouver eux-mêmes. » Valérie Paillet, directrice à La Petite-Pierre, confirme : « Après la mode du slow food, manger lentement, prendre le temps de savourer les aliments, c'est maintenant la mode du slow life, vivre lentement, apprécier les petits plaisirs, l'endroit où l'on vit. »

Cette même société a donc vu naître la mode du retour aux racines, concrètes et abstraites, le retour à la terre et aux origines. Hélène Duffait, institutrice à Berg, s'exclame : « Il y a 10 ans, quand je disais que j'avais un potager, j'étais ringarde, maintenant, je suis au top du top ! Les jeunes enseignants sont très branchés nature et écolo, c'est à la mode. » Une aubaine pour un territoire

rural comme l'Alsace Bossue, où la société de généalogie de Sarre-Union par exemple existe depuis plus de 20 ans, bien avant l'engouement général actuel.

Le devoir de mémoire devient essentiel. Le Souvenir français, dont le fondateur est le Sarre-Unionnais François-Xavier Niessen, intervient dans les classes de 3e. Jean-Louis Wilbert, historien, illustre ce problè-

me par un adage : « Un homme sans mémoire est un homme sans avenir. Le passé c'est comme le rétroviseur d'une voiture : il est dangereux d'avancer sans savoir ce qu'il se passe derrière. »

Les mentalités ne changent pas du jour au lendemain

Mais les mentalités ne changent pas du jour au lendemain. D'autant plus que peu de choses ont été faites jusqu'à récemment pour favoriser l'ouverture culturelle. Hélène Duffait raconte : « Quand j'étais petite, il n'y avait rien. Adolescente, les sorties entre copains se limitaient à la kirb et la piscine de Diemeringen. Je suis ensuite partie 25 ans. Revenue depuis 2002, je constate que beaucoup de choses sont désormais proposées, mais les gens se mettent des barrières, se disent que ce n'est pas pour eux. Dans mon école, j'ai beaucoup mis en avant le festival Mon mouton est un lion ou la Sarre à contes, mais c'est toujours les mêmes qui viennent. »

Jean-Louis Wilbert constate pourtant de petits changements discrets dans les habitudes : « Les portes ouvertes des entreprises et des artisans, c'est nouveau ! On veut se faire connaître. Même lors des traditionnelles retrouvailles de classes, des sorties culturelles sont désormais proposées. Avant, il s'agissait surtout de boire et de manger... » Hélène Duffait, de par son expérience hors du territoire, permet également de relativiser les lenteurs de l'Alsace Bossue : « Quand j'enseignais en ZEP à Bischheim, le manque d'ouverture culturelle était identique. Le centre socioculturel s'adressait aux enfants et jamais à leurs parents. Les animations proposées sont bien plus nombreuses en Alsace Bossue. » ■

MARIE GERHARDY

Suite et fin

Ce dernier volet achève une série de quatre pages consacrées au patrimoine en Alsace Bossue. Il dresse un rapide état des lieux du comportement des Alsaciens de la Bosse face à leur patrimoine. Le bilan du tourisme cet été, l'histoire de l'éveil des consciences et le comparatif du travail des trois comcoms peuvent être retrouvés dans les Dernières Nouvelles d'Alsace du 26, 27 novembre et du 3 décembre.

Une dynamique encore fragile

L'Alsace Bossue a aujourd'hui rattrapé le train de l'engouement pour le patrimoine. Si la machine est bien lancée, elle reste encore fragile.

LES INITIATIVES reposent sur des individus et il faut rester vigilant. Julie Feiss, agent de développement à la Comcom de Sarre-Union, raconte : « Cette année notre intercommunalité n'a pas participé au festival Mon mouton est un lion car j'ai essayé de nombreux désistements de la part des écoles. Du coup, les élus n'ont pas voulu programmer des spectacles tout publics. Pourtant, les autres années, le festival a bien marché. Cela prouve que l'équilibre est fragile : si une personne fait défaut, tout peut être à ter-



Le festival Mon Mouton est un lion a rencontré un beau succès l'an dernier. PHOTO - ARCHIVES DNA

re. » Emmanuelle Thomann a fait le même constat et mise tout sur le partenariat soutenu de la Comcom avec les particuliers : « Des associations et des personnes s'intéressaient au patrimoine bien avant nous. Le couple Ludmann a commencé à restaurer le château de Diedendorf il y a longtemps, et aujourd'hui il nous sert de porte d'entrée. L'association des amis du Kirchberg a aussi abattu un travail incroyable. Ces gens sont sur le terrain et sont indispensables. La Comcom soutient, coordonne, rend visible ce travail bénévole, sans le remplacer. Il faut maintenir une collaboration permanente. » Dans les offices du

tourisme, Carole Bauer se réjouit des fruits récoltés des investissements à moyens et longs termes, encore plus visibles depuis la création de la Grange aux paysages, tandis que Valérie Paillet constate de nouvelles initiatives chaque année, remplaçant celles qui s'essouffent.

Elle déplore toutefois que les projets soient rarement le fait des locaux : « Les réfractaires ont toujours existé, mais il faudrait qu'ils prennent conscience que nous vivons du tourisme. Même dans nos musées, nous n'avons pas de salariés et les bénévoles viennent tous de l'extérieur ! D'autres ont compris que notre territoire le mérite. Nous essayons désormais de fédérer. L'avenir de tous nos projets réside dans la mutualisation. » ■

